



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

39526.10.11.150

HARVARD COLLEGE LIBRARY



FROM THE FUND GIVEN
IN MEMORY OF
FREDERIC HILBORN HALL

Class of 1910

1889-1910

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LES BLASONS

DOMESTIQUES

PAR GILLES CORROZET

LIBRAIRE DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

publiée par la Société des Bibliophiles françois



PARIS

CHEZ LES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ
M DCCC LXV

38526.10.11 150



J. H. Hall fund



PRÉFACE.



ous donnons une édition des *Blasons domestiques* conforme à celle de 1539, sauf quelques légers redressements de ponctuation qui mettront le sens de plusieurs vers à l'abri de toute incertitude. Ce n'est pas que l'œuvre poétique de Gilles Corrozet soit

a

aujourd'hui bien difficile à rencontrer, puisqu'on la retrouve dans la récente collection dite Elzévirienne des poésies des quinzième & seizième siècles, & dans le Recueil bien connu des *Blasons*, publié en 1806 par Méon. Mais on chercheroit vainement ailleurs que dans la première édition, devenue de la plus grande rareté, ce qui fait à nos yeux le véritable prix de l'opuscule, c'est-à-dire la réunion des petites gravures sur bois qui en accompagnoient le texte. Ces figures sont nettement dessinées & nous représentent avec assez de fidélité les objets qui, dans la première moitié du seizième siècle, entroient dans l'ordonnance d'une maison opulente & bien réglée, telle que pouvoit la souhaiter quiconque vouloit jouir des avantages & des agréments d'un train de vie également éloigné d'une ostentation vaine & d'une étroite parcimonie. Corrozet, qui a tant fait de petits opuscules, tant de devises, de *galans* épitaphes & d'enseignements moraux, n'a rien écrit en ce genre d'aussi intéressant & d'aussi agréable. Pour-

quoi les rimeurs & les imagiers ne se sont-ils pas exercé plus souvent sur un pareil sujet ! Nous aurions une idée plus juste de ce qu'étoit la vie privée aux grandes époques de Charlemagne & de saint Louis ; & si l'un des deux manuscrits de notre *Ménagier de Paris* avoit renfermé des dessins analogues à ceux qui décorent les *Blasons domestiques*, rien ne manqueroit plus à ce beau livre qui nous a si bien initiés aux meilleures façons de vivre du quatorzième siècle, & que la Société des Bibliophiles se félicitera toujours d'avoir arraché à un oubli quatre fois séculaire.

Arrêtons-nous un instant sur le petit livre de Gilles Corrozet ; nous y trouverons peut-être çà & là quelque indication dont il ne nous feroit pas défendu de tenir compte. On vouloit, au temps du grand roi François 1^{er}, que la Maison eût « son regard vers Orient, » pour être « enluminée » des premiers rayons du soleil ; qu'elle eût une agréable apparence, & qu'elle fût accompagnée d'un beau jardin. Sa construc-

tion devoit être en pierre « de taille ou de liais. » Dans l'énumération de ses dépendances, nous remarquerons le mot « estable » deux fois répété; mais cette répétition doit être une méprise de l'imprimeur; Gilles Corrozet avoit sans doute écrit, la seconde fois, *estages* au lieu d'*estables*.

Maisons où sont caves, celliers, estables,
Maison où sont les jardins delectables,
Chambres, greniers, estables, galeries. (P. 5.)

La cour de la maison, « parée de carreaux marbrins, » devoit être ornée de médaillons, figures ou statues antiques & modernes. A l'un des angles se trouvoit un puits ou fontaine. Enfin, entre la porte d'entrée de la maison & la cour proprement dite, la gravure trace un espace vide, qui étoit d'ordinaire désigné sous le nom de *pourpris*.

On lira avec plaisir le Blason du Jardin, lequet étoit séparé de la maison, comme l'indique la gravure, par une balustrade dont les jours étoient protégés d'un large treillis en bois ou métal.

Dans ce jardin, d'ailleurs disposé avec une symétrie qui nous sembleroit excessive aujourd'hui, on devoit trouver des corbeilles & des bordures de lis, de roses franches ou greffées, d'œillets, de muguets, de romarins, d'aubépine & de marjolaine, tous noms charmants de fleurs & de plantes embaumées auxquelles nous préférons trop souvent aujourd'hui les fleurs sans parfum des autres climats, dont les nouveaux noms, péniblement formés du grec ou du latin, ne se gravent pas mieux dans la mémoire & ne sont plus capables de réveiller le moindre souvenir poétique.

A côté des massifs & des bordures de fleurs s'élevoient de « frais ombrages, » des berceaux, des espaliers & des treilles; les pêchers, poiriers & pruniers, les beaux pommiers d'orange, les autres arbres de senteur,

Et sous les arbres & rainfeaulx,
Couroient les argentins ruiffeaulx. (P. 8.)

Si du Jardin nous descendons à la Cave, nous

remarquerons dans la nomenclature malheureusement trop restreinte d'une bibliothèque souterraine : le vin *bastard*, que Du Cange croit avoir été du vin mêlé, épicié ; le « vin françois, » ou de l'Ile-de-France, recueilli sans doute sur les coteaux d'Argenteuil & de Surène, où l'on ne va plus guère les chercher. Le raisin de ces lieux jadis si renommés, a-t-il perdu de ses qualités, ou notre goût seul auroit-il changé ?

Dans la Cuisine, nous ne voyons pas de place réservée à la salence & aux autres poteries de terre cuite. Toute la vaisselle est d'étain ou de cuivre. Pour les plats, les assiettes & les ustensiles d'or & d'argent, on les conservoit dans le « Cabinet » ou dans les « Garde-robes. »

La « Salle ou Chambre » répondoit au salon, à la chambre à coucher & à la salle à manger d'aujourd'hui. Elle devoit être grande & de forme carrée, à larges & beaux vitraux. Sur le parquet lambrissé étoient étendues des nattes jonchées d'herbes fraîches & odoriférantes. Les tapisseries attachées aux parois représentoient

des chasses, des bergeries, des scènes amoureuses ou empruntées à la Bible, aux romans, à l'histoire. En fait de meubles, il y avoit en permanence le grand lit d'honneur, la table où l'on dressoit le manger, le grand banc garni, la chaire ou grand fauteuil à dais, les selles ou escabeaux, les placets ou carreaux, tous objets qui deviennent l'occasion d'autant de Blasons distincts.

Le principal parement de la " Chambre " étoit le lit, garni de plume & de duvet, couvert de draps blancs parfumés de lavande & de rose, enveloppé de rideaux de soie, & encadré dans un bois de gentille & gracieuse menuiserie. Ces vers qui terminent le Blason du lit n'ont-ils pas une certaine grâce ?

Liét très-gentil tant qu'il peut estre,
Liét béni de la main du prestre,
Liét séparé de tout deliét,
O liét pudique ! ô chaste liét !
Où la femme & le mari cher
Sont joincts en Dieu, en une chair ;

Liét d'amour saint, liét honorable,
Liét somnolent, liét venerable,
Gardez vostre pudicité,
Et evitez lasciveté.

La chaire servoit en même temps d'armoire & de grand fauteuil ; on receloit le linge de nuit dans les profondeurs de ses doubles parois. La pointe & le ciseau de l'artisan y avoient taillé en bosse des rainceaux, des fleurs, des bustes, des groupes de figures. Sur le chapiteau se dérouloient devises, proverbes & sentences. C'étoit le siège réservé à la personne qu'on vouloit le plus honorer, où se plaçoit la principale commère, dans les célèbres visites que l'on étoit tenu de rendre à l'accouchée.

Le grand banc séparoit la table de la cheminée. Puis à l'un des côtés le dressoir, élevé sur des colonnettes fleuronées, & fait ordinairement en bois de cyprès. Ses petites armoires, représentant de beaux médaillons de héros ou héroïnes, conservoient les deniers du maître de la maison. De l'autre côté étoit le coffre ou bahut,

en bois de fond jaune, sans doute de sapin d'Irlande, & contenant aussi de précieux objets. Puis assez rapproché du lit, « l'etuy de chambre, » ce que nous appelons aujourd'hui assez improprement la toilette. On y renfermoit toutes les pièces obligées de l'habillement de la dame. Les petites pincés, la lime, la brosse, les ciseaux, les peignes de buis, d'ébène ou d'ivoire, souvent chargés d'inscriptions galantes. De miroir, ainsi que la gravure le représente, étoit élevé sur un pivot richement encadré. C'étoit un morceau de verre ou de cristal « bruni, » c'est-à-dire sans doute étamé.

Il faut distinguer de la « Chambre » le « Cabinet » & du Cabinet « l'Estude » ou librairie. Ces deux pièces étoient nécessaires dans une grande maison bien ordonnée. Le Cabinet réunissoit toutes les curiosités, les choses d'art & d'amusement ; l'échiquier, les dés, les cartes à jouer ; les tableaux, les statues, les médailles, les bustes, les marbres, les porphyres ; les armures, les poudres parfumées, les vêtements d'apparat, &c.

Pour quelques autres Blasons, dont Corrozet n'a pas cru devoir omettre la description, nous dirons avec lui :

Il vaut bien mieux que je m'en taise,

& arriver au dernier Blason « contre les blafonneurs des membres, » qui, à l'envi l'un de l'autre, décrivoient alors, sans la moindre réserve & sans la plus légère exception, toutes les parties du corps féminin. Corrozet réprouve avec raison cette affectation de louange ou de blâme, contraire aux saintes lois de l'honnêteté; mais peut-être, en gourmandant les plus téméraires, se plait-il un peu trop lui-même à bien indiquer l'occasion & l'objet de ces témérités. La petite gravure, qu'il a mise à la tête de ses imprécations, n'auroit pas d'ailleurs été déplacée au devant des *Blasons* dont il s'est fait l'austère accusateur.

Nous n'avons rien à dire des « Épigrammes » qui terminent le petit livret. Elles sont « à la grecque, » comme les auroit appelées Malherbe,

c'est-à-dire sans pointe & sans malice. Quelques-unes n'auroient pas été cependant déplacées dans l'*Anthologie*. Celle-ci, par exemple, faite pour une image de Daphné changée en laurier :

Celle Daphné d'Apollon tant aimée,
Qui en laurier tousjours vert fut muée,
Note qu'Amour joint à pudicité
Tousjours fleurit en gloire & renommée :
Rendant odeur très-douce & embaumée,
Et de vertu chassant lasciveté.

Gilles Corrozet avoit adopté une devise parlante, qu'on reconnoitra sur le dernier feuillet de ses *Blasons*. C'étoit un cœur dans lequel s'étoit une rose, avec la devise : *In corde prudentis revirescit sapientia. Prov. xiv.* Nous savons d'ailleurs peu de chose de sa vie ; il étoit né le 4 janvier 1510 ; il mourut le 4 juillet 1568. Il fut imprimeur, il fut libraire ; & sans doute il avoit profité des facilités que lui donnoit cette double profession, pour composer, imprimer & débiter ses propres ouvrages. On

les recherche plus aujourd'hui que quand il prenoit la peine de les vendre lui-même. Heureux entre tous, ceux de nos confrères qui possèdent les meilleures éditions de *la Fleur des Antiquités & Singularités de la noble & triomphante ville & cité de Paris*, imprimée pour la première fois en 1532. Il est certain qu'on trouve dans ce petit livre, les premiers & souvent très-heureux éléments de l'histoire de notre grande ville.

Le P. Nicéron a donné la liste de trente-quatre ouvrages dont Corrozet seroit l'auteur, le traducteur ou le compilateur. Dans le nombre nous nous contenterons de distinguer encore le *Catalogue des antiques erections des villes & cités des Gaules*. 8°, 1538. — *Le Parnasse des poëtes françois modernes*, 1572. — *Le Jeu de cartes, en vers*. — *Le Conte du Rossignol*, dont l'élégance, la grâce & la délicatesse semblent révéler une autre main que celle de notre auteur; enfin *les Blasons domestiques* qui rappellent mieux la portée de son talent la plus ordinaire.

Gilles Corrozet ou du moins sa dépouille mortelle reposa jusqu'aux jours néfastes de notre première révolution dans le cloître des Carmes de la place Maubert. A sa mort, on lui avoit dressé pour le moins deux épitaphes, gravées sur sa tombe aujourd'hui brisée. La première étoit des plus élogieuses; la seconde se faisoit remarquer par une exactitude & une simplicité que la modestie de notre auteur, si grande que nous aimions à la supposer, n'auroit pas désavouée. La voici :

L'an mil cinq cent soixante & huit,
A cinq heures devant mynuiet,
Le quatriesme de juillet,
Deceda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui libraire fut en son tems;
Son corps repose en ce lieu-ci,
A l'âme Dieu fasse merci !

Paulin PARIS,
De l'Institut.



CETTE édition des *Blasons domestiques* a été imprimée par les soins, aux frais & avec les caractères de la Société des Bibliophiles françois & tirée à trois cent soixante exemplaires, dont trente sur papier de

Hollande & trente sur VÉLIN, pour les membres de la Société. Et quand ce livre fut imprimé, les membres de la Société étoient :

- I. — 1820. — M. le comte ÉDOUARD DE CHABROL, ancien Maître des requêtes au Conseil d'État, *Doyen*.
- II. — 1843, 5 avril. — M. le baron JÉRÔME PICHON, *Président*.
- III. — 1844, 25 décembre. — M. YEMENIZ.
- IV. — 1845, 26 mars. — M. le baron DU-NOYER DE NOIRMONT, ancien maître des requêtes au Conseil d'État.

XVI LISTE DES MEMBRES.

V. — 1846, 20 mai. — M. le comte LAN-
JUINAIS.

VI. — 1846, 20 mai. — M. ERNEST DE SER-
MIZELLES.

VII. — 1846, 3 juin. — M. LE ROUX DE
LINCY, *Secrétaire*.

VIII. — 1847, 27 janvier. — M. PROSPER
MÉRIMÉE, Membre du Sénat, de l'Acadé-
mie françoise & de celle des Inscriptions,
Inspecteur des Monuments historiques.

IX. — 1849, 21 février. — M. GRANGIER
DE LA MARINIÈRE.

X. — 1849, 21 février. — M. le comte
FOY.

XI. — 1851, 28 mai. — M. RAOUL DE LI-
GNEROLLES.

XII. — 1851, 24 décembre. — M. le comte
HENRY DE CHAPONAY.

LISTE DES MEMBRES. XVII

XIII. — 1852, 14 janvier. — M. DURIEZ DE VERNINAC, Attaché d'ambassade. -

XIV. — 1852, 14 janvier. — M. le comte GEORGES DE SOULTRAIT, Membre non résidant du Comité historique des Arts & Monuments.

XV. — 1852, 26 mai. — Madame STANDISH, née NOAILLES.

XVI. — 1852, 15 décembre. — M. le vicomte FRÉDÉRIC DE JANZÉ, Trésorier.

XVII. — 1854, 11 janvier. — M. le marquis DE BÉRENGER.

XVIII. — 1856, 29 janvier. — M. PROSPER BLANCHEMAIN.

XIX. — 1856, 12 mars. — M. PAULIN PARIS, Membre de l'Académie des Inscriptions, Professeur au Collège de France, &c.

XX. — 1858, 24 mars. — M. CHARLES SCHE-

b

XVIII LISTE DES MEMBRES.

FER, premier Secrétaire interprète de l'Empereur.

XXI. — 1858, 12 mai. — M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT, Membre du Conseil général de la Seine.

XXII. — 1860, 11 janvier. — M. MARCELLIN DE FRESNE.

XXIII. — 1861, 22 mai. — M. le vicomte DE BEAUCHESNE, Chef de section aux Archives de l'Empire.

XXIV. — 1861, 24 décembre. — M. OCTAVE DE BÉHAGUE.

LISTE DES MEMBRES. XIX

MEMBRES ADJOINTS ET ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

- I. — 1821. — M. le prince ALEXANDRE LABANOFF DE ROSTOFF, à Saint-Petersbourg. A. E.
- II. — 1861, 24 décembre. — M. le comte CLÉMENT DE RIS. M. A.
- III. — 1862. — M. le prince AUGUSTIN GALITZIN. A. E.
- IV. — 1863, 28 janvier. — Mme la Comtesse FERNAND DE LA FERRONNAYS. M. A.
- V. — 1864, 13 janvier. — M. GABRIEL DE BRAY, Inspecteur des postes. M. A.
-

Les blafons

DOMESTIQUES CON-
TENANTZ LA DECORATION
d'une maifon honnefte, & du
mefnage eftant en icelle:
Inuention ioyeuſe,
& moderne.

Auec priui-
LEGE.

1 5 3 9.

* On les véd en la grád ſalle du Palais,
pres la Chappelle de meſſieurs, en la
boutique de Gilles Corrozet Libraire.

A Monfei-

GNEVR LE PREVOST

DE PARIS OV SON LIEV-

TENANT CIVIL.



SUPPLIENT HVMBLE-
ment Denys Ianot & Gil-
les Corrozet Libraires de
ceste ville de Paris, qu'il vo⁹
plaife leur donner permission d'impri-
mer vng petit traicté, intitulé les bla-
sons domestiques. Et ordonner def-
enses estre faictes à tous autres Li-
braires & imprimeurs de nō imprimer
ledict liure, iusques à troys ans finiz &
accompliz, sur peine de confiscatiō des
liures par eulx imprimez, & d'amende
arbitraire, & vous ferez bien.

Il est permis

AVX SUPPLIANS FAIRE
IMPRIMER ET VENDRE ledict
traicté, intitulé les Blasons Domestiques, & sont faictes deffenses à tous autres d'imprimer ne vendre d'autres que ceulx que lesdictz suppliâs auront Imprimé ou faict imprimer, iusques à deux ans, sur peine de confiscation des liures qu'ilz auroiēt imprimez ou faict imprimer. & d'amende arbitraire.
Faiet le VI. iour de Mars, mil cinq cens XXXVIII.

* Ainsi signé.

I. I. De mesmes.

A ii

Gilles Cor-

ROZET AVX
LECTEURS.



VOUS AVEZ ICY, LECTEURS, pour recréer voz gentilz esperitz, les blasons du mesnage & aultres utilitez seruantes à la chose domestique & familiere, lesquelz ie vous dedie par

obligation de vous dōner passetemps.
Et combien que l'inuention soit petite,
toutesfoys plaisante & recreatiue. Ie
scay bien qu'aucuns diront que ie n'ay
si bien escript que la matiere requiert
& merite, & que ces blasons ne sont si
bien painctz de leurs couleurs qu'il est
iustement requis. A ceulx la ie prie
qu'ilz m'estiment comme le painctre
qui sur le tableau avec le pinceau met
la premiere couleur, & compasse les
traictz & lineatures de son ouurage,
faisant le geſt pour y asseoyr les autres
riches couleurs. Ainsi sont ces blasons
en leurs premiers portraictz, attendāt
que quelque ſcauāte muſe les enrichiſſe.
Les autres diront que ie n'ay l'usage &
commoditē d'aucunes de ces choses
blasonnēes, & dient vray, dont ie ſuis
le plus marry : mais ie les paieray par
vng ancien prouerbe diſant : La bone

A.iii

LES BLÂSONS

volunté est reputée pour le faict. Ostez doncques toute detracti^on, & recepuez ce traicté ioyeusement, affin que si vous n'estes bié emmesnagez par effect, vous le soyiez par escript, non moins digne d'estre leu, que l'aulture digne d'estre possédé.

PLVS QVE MOINS.

Le blason de LA MAISON.



Ature fortæ en ce qu'elle
scait faire
Pour subuenir à chose ne-
cessaire,

A iiii

LES BLASONS

A enseigné aux hommes par raison
D'edifier & bastir la maison,
Pour soy defendre à l'encontre des be-
stes.

Des ventz subitz, orrages & tempestes.
Or est ainsi que de pluralité
De ces maisons fut faicte vne cité,
Et des citez fut vng royaulme faict :
Beaucoup vault donc de la maison l'ef-
fect,

Veu que de soy petit de lieu contient,
Et touteffois grand empire soustient.
Doncques maison ie te dy la premiere
Inuention de chose singuliere,
Maison de paix, maison en qui abonde
Vne grād part des plaisirs de ce mōde.
Maison bastie & faicte fortement,
Sur vng tresbon & ferme fondement,
Maison construicte en vng ær de plai-
sance,

Ou mauuais ventz ne font iamais nuy-
fance.

Maison ayant sa veue & son regard
Vers Orient, & quand le soleil part
De son leuer, il enlumine & lustre
Ceste maison tant insigne & illustre.

Maison de pris, bien paincte à l'anti-
quaille,

Maison cōstruicte avec pierre de taille.
Pierre de lyes, de marbre, & d'autre
forte,

Ayant d'entrée vne assez large porte.
Maison ou sont Caues, Celiers, Esta-
bles,

Maison ou sont les iardins delectables,
Chambres, Greniers, Estables, Galeries,
Lieux gracieux pour nobles seigneu-
ries.

O maison belle, O lieu plaissant & seur,
Digne d'auoir honeste possesseur.

LES BLASONS

Pour decorer ta beaulté d'auantage :
Maison ayant estage sur estage,
Larges degrez, & la montée clere,
Logis bien faict, trop plus riche & prospere.

Que le logis de Pfiches decoré,
Tant richement dedans l'asne doré.
Noble maison de tous grandz biens
garnie.

Riche maison de tous meubles four-
nie.

Louer on doibt celluy qui t'inuenta,
Car aux humains vng grand fruit ap-
porta.

Le blason de

LA COVRT DE
LA MAISON.



Court de carreaux marbrins
pauée.
Court en la maison esle-
uée,

LES BLASONS

Court qui recois du Ciel les eaux
Coullantes dans les creux tuyaux
Pour tenir la maison plus saine.
Court du iardin assez prochaine,
Autour de qui sont basses salles,
Court enrichie de medalles,
Et de figures magnificques,
Tant de modernes que d'anticques.
Court faicte pour se pourmener,
Et pour son aise demener,
O treffolacieuse Court,
Ou la clere fontaine court,
Qui laue par ses cleres vndes,
Les ruyssseaulx salles & immundes.
Court dont le lieu bien spacieux
Donne au logis l'ær gracieux,
Certes tu es en ta plaifance,
De la maison toute l'aifance.

Le blason du IARDIN.



Iardin plaisant, doux, delectable,
Iardin en tous fruietz profitable.
Iardin semé de toutes fleurs,
Painctes de diuerfes couleurs,
Comme le lis, la Rose franche,
L'œillet, & L'aubespine blanche,

LES BLASONS

La violette humble & petite,
Le doulx muguet, la Marguerite,
Le Romarin, la mariolaine,
Le baulme qui faict bonne allaine,
Et aultres odorifferentes
En leurs vertus bien differentes,
Iardin ou est & a esté
Le frais vmbrage en chauld esté,
Au moyen des arbres plaissantz,
Qui empeschent les rais luyfantz,
De Phœbus, affin qu'il n'e iecte,
Dessus la terræ à luy subiecte
Son ardeur par trop excessiue.
Iardin plein de beaulté nayfue,
Ou sont maintz berseaulx vmbrageux
Soubz qui on iouë à diuers ieux,
Commæ à la boullæ & à la bille.
Iardin ou la treille fertile
Se ioinct aux berseaulx dessusdictz,
O Iardin petit Paradis,

Lieu ou VENUS & ses Charites
Departent d'amour les merites,
Et ou CUPIDO va marchant,
Tenant en main son dard trenchant,
Lequel il brandit & enuoye,
Contre celluy qu'il treuue en voye,
Et le fiert de telle rigueur,
Que l'autrè en demeure en langueur
Iardin ou les arbres ramez
Sont illec plantez & femez,
Et portent fruitz de toute sorte,
Comme l'année se comporte,
La sont Amendiers & meuriers,
Pommiers, Cerisiers, & Poiriers,
Peschiers, Pruniers, chacun si renge,
La croist le beau pommier D'orange,
Le Pin, le Cedre & le Cypres,
Et l'oliuier se tient aupres,
Et soubz ses arbres & rainseaulx
Courent les argentins ruyseaulx,

LES BLASONS

Remplis de differentz poiffons.
Iardin paré de verds buiffons,
Ou les oyseaulx par leurs doulx chantz
Font retentir l'ær des beaulx champz,
Comme nature le dispose.
O beau iardin que l'on arrose,
Pour en auoir fruitz, fleurs, & feuilles,
Le te supplie que tu vueilles
A iour propice m'estre ouuert,
Pour y donner la cotte verd,
A celle (par ma loyauté)
Qui passe vng iardin en beaulté.

Le blason de

LA CAVE.



Aue tenebreuse & obscu-
re,
Caue dont BACCHVS préd
la cure,
Caue bien proprement voutée,
B.

LES BLASONS

Ayant assez large montée.
Caue faicte de dure pierre,
Dans les entrailles de la terre,
Caue pleine d'humidité
Chaulde en yuer, froide en esté.
Caue ou sont les vins faououreux,
Tant bons, frians, & amoureux,
Comme bastard, & maluoyfie,
De muscadet, de Romenie,
De Beaulne, D'Aniou, D'Orleans,
Et vin Francoys qui dort leans,
Vin d'Angoulmoys, de Sens, d'Au-
xerre,
Et aultres que tu tiens en ferre,
Qui rendent la placẽ embasmée
De leur odeur & grand fumée,
Voire si fortẽ & violente,
Qu'elle estainct la chandelle ardente,
Et sans bouger hors du tonneau,
Enyurent vng foible cerueau,

Leans les void on escumer
Et bouillir ainsi que la mer,
Et rompent les vaisseaulx fouuent
Sy on ne leur donne du vent,
O que c'est belle garnison,
De t'auoir pleine en sa maison,
De ces bons vins, c'est la richesse,
Qui met l'homme en ioye & liesse,
Qui ainsi de toy peult iouyr,
A bon droit s'en doit resiouyr.

B ii

Blason de la

CVYSINE.



ON a beau voir vne maison dorée,
On a beau voir une chambre parée,
On a beau voir le grenier & la Caue,
On a beau voir le Cabinet tant braue,
On a beau direr, on a beau faire mine,

Si on ne void vne bonne cuyfine,
Il n'y a riens en la maison qui plaïse,
Car la cuyfine esiouyt & faict aïse
Le corps humain, & la munition
Engendre au cueur grand recreation.
O que souuent plusieurs les maisons
hantent
Et des seigneurs les grands logis frequentent
Non pour auoir des gens la seule grace:
Mais pour l'amour de la Cuyfine grasse,
Quand il y a de chairs & de poissons
Grand quantité & de toutes facons.
En la cuyfine à point bien ordonnée
Est de besoing auoir la cheminée
Plene de feu, garnie de chenetz
D'acostepotz, & de grilz assez netz,
D'une grand pelle, & tenailles serrantes.

B iii

LES BLASONS

Pour atifer les buches trefardentes.
Droiēt au milieu se tient la cremiliere
Oupend fouuent chaulderon & chaul-
diere.

En la cuyfinē est assez conuenable
D'auoir vng banc & vne vieille table,
Et vng buffet à mētre la vaisselle
Qui est d'estain, & de Cuyure, car cel-
le

Qui est d'argent ou d'or, en Garderobe
La fault serrer de peur qu'on la defro-
be.

En la Cuyfinē on voit pintes voller,
Quartes & brotz & vaisselle rouller,
Cōme grādz platz, escuelles & affiettes
La vont trainant Nappes & seruiettes
Touailles, Torchons. La sont Poilles,
Bassins,

Pour accoustrer Cochons, Chappons
Pouffins,

La font cousteaulx pour detrencher &
fendre

La ne se peult le gras mouton deffen-
dre

Ne beuf ne Veau, qu'il ne soit mis en
broche

Ou en bouillon, en ce lieu on embro-
che

Lieures, Connilz, Oifons, Perdrix, Fai-
fantz,

Pigeons, Bizetz (ce font oyseaulx plai-
fantz)

La font rostis Sarcelles & Plouuiers
Paons & Herons (o quelz beaulx espre-
uiers)

Mieulx vault cela que racines d'her-
mites.

Deuant le feu font les pots & marmi-
tes,

Ou font bouillis tant de diuers potages

B iiii

LES BLASONS

Selon les temps & differentz vsages.
La aussi font les pouldres & espices
Boudins, Iambons, Andouilles & Saul-
cisses

Les Saupicquetz pour les gens degou-
stez,

Le four aussi & les frians pastez
Dõt tout subit les crustes font cassées.

La vous verrez hoher les fricassées
En lart & beuræ, en verius & vinaigre,
Qui treuve l'on aussi à vng iour mai-
gre?

La peult on veoir l'anguille & la Lam-
proye

Dequoy la bouche & le ventre font
proye

Le Saulmon frais, la Carpe camufette
Le gros Brochet, la Solle frigalette
Le Marsoin gras, L'alose sauoureuse
Puis l'esturgeõ & la Truite amoureuse

Les vngs bouillis & les aultres rostis
Pour aguifer les humains appetis.
Sont en apres les terrestres fruictages
Tant cuitz que crudz, & les fallez fromages.

Que reste plus? o Cuisine friande
On trouue en toy de chascune viande,
Diane y met selon temps & saison
De ses forestz la tendre venaison.
Ceres fournit de pain, & blanc & bis.
Le dieu Bacchus au nez plein de rubis
Verse le vin, quand il en a gousté.
Car sans cela tout le reste est gasté.
Pour fin de compte (vng chascun i'en
veulx croire)

Si maintes gentz auoient tel ordinaire
Sy plantureux, que nous auons icy
Ilz ne viuroient (commæ ilz font) en
foucy.

LES BLASONS

Le blason du GRENIER.



IL conuient mettre en ce blason
Le hault Grenier de la maison
Ou on met toutes les reliques
Des extencilles domestiques.
Grenier ou l'ouurier eut esgard
De le bastir en beau regard,

Grenier bien spacieux & large
Auquel on ferre mainte charge
De blé, de foing, d'auoine, & d'orge,
Lors que la terre de sa forge
Les produict en maturité.

O Grenier plein d'utilité
Hault & sec d'assez grande espace
Ou les grains gisent sur la place
Lesquelz on remue & esuente
Pour en vser & mettre en vente,
Grenier qui garde que les fruitz
Ne soient corrompus & destruietz
Garde les si bien en ton estre
Q'en faces proffit à ton maistre.

LES BLASONS

Le blason de LA SASLE ET CHAMBRE.



CHambre trescleræ & bien
quarrée,
Chambre au corps humain
preparée,
Chambre bastie d'ung masson

Par trefexcellente facon
Chambre dont les vitres font telles
Qu'on n'en vidt iamais de plus belles,
Chambre ou pour faire vng doulx mar-
cher

On a embrissé le plancher.
Chambre natée en toute place.
O Chambre de tant bonne grace,
Chambre tapissée si bien
Qu'on ne scauroit dire combien
Ou on void les ruses & tours
D'armes, de chasses & d'amours,
Les boys, les champs, & les fontaines,
Les montz & vaulx, & vertes plaines,
Chambre illustrée de tableaux
Tant bien faictz, tant riches, tant
beaulx.

Chambre de si grand beaulté
Que l'amoureuse deité
De Cupido, à chascune heure

LES BLASONS

Y voudroit bien faire demeure.
Chambre belle tant que peult estre
Ressemblant Paradis terrestre
Pourueu que l'homme & femme auf-
si

Y soient sans guerræ, & sans foucy.
Chambre ou le vent rude & diuers
N'entræ iamais es froids hyuers
Chambre bien seurement fermée,
Chambre d'herbe verte semée,
Chambre garnie d'ung buffet
Et d'autre mefnage parfaict
Comme de liêt, de Banc, de Table
De Coffre & Chaire prouffitable
De Placet, de Selle & Scabelle.
O Chambre tresgorrieræ & belle,
Chambre dorée, Chambre paincte.
Chambre de riches couleurs taincte.
La couuerture & la deffense
Contre tout ce qui faict offense.

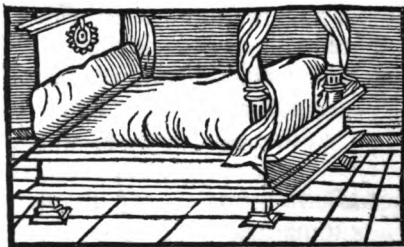
Chambre d'honneur, Chambre bra-
garde,

Chambre d'amour, Chambre gaillar-
de,

Si tost que la nuyct ie verray

En toy ie me retireray.

Le blason du LICT.



Liect delicat, doux & mollet
Liect de duvet si treldouillet,
Liect de plume tant bonnø
& fine,

Liét d'ung coustil blanc comme vng

Cigne,

Liét dont ce blanc coustil incite

Le dormir quand il est licite.

Liét dont le cheuet est si doux

Qu'il semble que ce soit veloux

Quand on y prent vng bon repos.

Liét à dormir apte & dispos.

Liét dont les draps (cōme on demande)

Sentent la rosée & la lauende.

Liét dont la riche couuerture

Resiste contre la froidure,

Et mussé les corporelz membres.

O liét le parement des chambres,

Liét d'honneur plein de toute ioye,

Beau liét encourtiné de soye

Pour mussé la clarté qui nuit.

Liét qui attendz la trouble nuit

Affin qu'on se repose & couche.

Liét soustenu en vne couche

C

LES BLASONS

Ouurée de menuiserie,
D'images & marqueterie.
Liēt tresgentil tant qu'il peult estre,
Liēt beneist de la main du prebstre,
Liēt separé de tout deliēt
O liēt pudique, O chaste liēt
Ou la femme & le mary cher
Sont ioinctz de Dieu en vne chair,
Liēt d'amour sainct, liēt honorable,
Liēt somnolent, liēt venerable,
Gardez vostre pudicité
Et euitez lasciuité,
Affin que vostre honneur pulule
Sans recepuoir nulle macule.

Blafon de la

CHAIRE.



CHaire pleine de bons ourages,
Chairẽ enleuẽ à personnages,
Chaire de pris, chaire polye,
Chaire de facon bien iolye,
Chairẽ ou l'ouurier par bonne entente
Tailla mainte table d'atente.

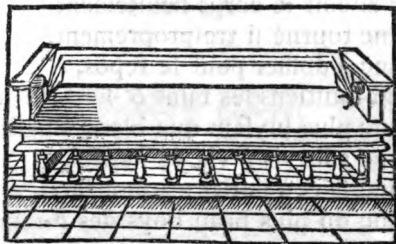
Cii

LES BLASONS

Fueillages, vignettes, frizures,
Et aultres plaisantes figures.
Chaire couuertæ à chapiteaux,
Chaire garnie d'escripteaux,
Dignes de la languæ & la bouche.
Chaire compaignie de la couche,
Chaire pres du liect approchée
Pour deuifer à l'acouchée.
Chaire faicte pour reposer,
Pour caqueter & pour causer.
Chaire de l'homme grand soulas,
Quand il est trauaillé & las.
Chaire bien ferméæ & bien close,
Ou le muscq odorant repose
Auec le linge delyé,
Tant souef, fleurant, tant bien plyé.
Chaire belle, Chaire gentile,
Chaire de facon tressutile,
Tu es propre en toute saison,
Pour bien parer vne maison.

Blason du

BANC.



Insi que la femme pruden-
te
Est au mary obediente
Tout ainsi la table se iecte
Vers le banc commẽ à luy subiecte,
Et luy faict ceste honnesteté,
Qu'il est premier en dignité

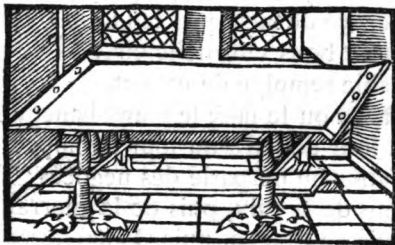
C iii

LES BLASONS

Et pour ceste grande raison
Merite auoir le sien blason :
Or donc plaissant banc de noyer,
Banc qui fais les genoux ployer,
Et asseoir le corps haultement.
Banc tourné si tresproprement,
Banc à dossier pour le repos,
Qui soustiens les rains & le dos :
Banc plus luyfant que blanc albastre,
Banc assis vis à vis de l'astre,
Banc faiët à petitz marmouzetz,
Banc du plus beau boys des foretz,
Qui donne vng labeur nuyfant
Pour te faire bien reluyfant,
Et es froté en si grand peine
Que les gens en sont hors d'alaine.
O Banc qui repares la salle,
Qui n'es iamais croté ne salle,
Je desire qu'en froid hyuer,
Pres du feu te puisse trouuer.

Blason de la

TABLE.



Able clere, table luyfante,
T Table à la chambre bien
duyfante,
Table tous les iours bien frotée,
C iiii

LES BLASONS

Table sur deux treteaux portée,
Table qui causes le desir
De prendre sauoureux plaisir,
A chascunẽ viande exquise.
Table de toutes gens requise.
Table d'une nappe parée
Pour boyre & menger preparée.
Garnye de metz precieux,
Et de bons vins delicieux.
Table remplye de caquet,
Table ou se faict le grand banquet
A iour de feste ou iour de nopces,
Table ou on parle des negoces :
Puis de la paix, puis de la guerre,
Puis de France, puis D'angleterre .
Puis de vertu, puis de folye,
Table comme vng miroir polye :
Table ou chascun prend son repas,
Pour nourriture par compas.
O table honnestẽ & trefnotable,

Table de boys, O belle table,
Le prie à dieu qu'il te munisse
Tant bien t'appreste & te garnisse.
Qu'a tout iamais par ton moyen
Ayns son pain cotidien.

LES BLASONS

Le blason du DRESSOVER.



Dressouer bien fait, Dref-
souer tresgent,
Dressouer plaissant à toute
gent,
Dressouer ou l'ouurier bien propice

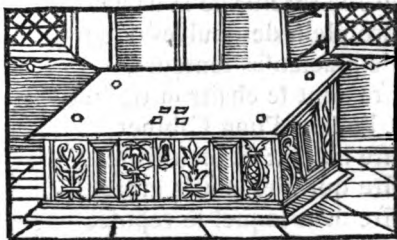
N'a failly en son artifice,
Dressouer de Cipres odorant,
En la salle bien apparent.
Dressouer reluyfant & vny,
De toutes beaultez bien garny
Soustenu de pilliers tournez,
De fueilles & fleurs bien aornez :
Dressouer duquel la forme basse,
En clarté le beau miroir passe,
Pource qu'on le tient neçtement,
Dressouer fermé bien seurement,
De deux guichetz de bonne taille
Ayant chascun vne medalle.
Dressouer ou sont les bonnes choses
Seurement fermées & closes,
Certes tu es le tabernacle,
Le lieu secret & habitacle,
Ou sont les beaulx ioyaulx & bagues
Des dames qui sont grosses bragues,
Comme Chaines, Boutons, Anneaulx

LES BLASONS

Patenostres à gros signeaulx
Estuiz & Coffretz curieux,
Rempliz de thresors precieux
Monnoiez & à monnoier,
Dieu m'en vueillē autant enuoyer,
Affin qu'en tout soulas & ioye
Vng tel dresseouer possede & i'aye.

Le blason du

COFFRE.



Offre tresbeau, Coffre mi-
gnon,
Coffre du Dressouer com-
paignon,
Coffre de boys qui point n'empire
Madræ & iaune comme cire,

LES BLASONS

Coffre garny d'une ferreure
Tant bonne, tant subtil & seure,
Que celluy fera bien subtil
Qui l'ouurira de quelque oustil.
Coffre sentant plus souef que baïme,
Coffre le thresor de la dame,
Coffre plein de doulces odeurs,
Et de gracieuses senteurs,
Coffre dont le chaitron tresnet,
Fait l'office d'ung Cabinet.
Coffre luyfant & bien froté,
Coffre qui n'es iamais croté,
Coffre dans lequel se repose,
Le perfun mieulx sentant que Rose,
Coffre ou sont mis les parementz,
Les atours & les vestementz,
Qui cachent la poitrine blanche
Le Tetin, la Cuisse & la hanche,
Et aornent le corps & la teste,
Tant iour ouurier que iour de feste.

Coffre ou n'a point de pourriture,
Coffre exempt de vers & d'ordure.
O trespoly & ioly coffre,
Qui recoys tout cela qu'on t'offre,
Ne seuffre que mette la main
Dans toy le larron inhumain.

LES BLASONS

Le blason de LA SCABELLE.



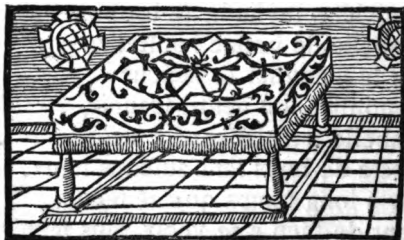
Cabelle bonnē & profita-
ble,
Scabelle pour s'asseoir à ta-
ble,
Quand on veult dīfner & soupper,

Scabelle qui n'as point de per
En beaulté dont tu as faisine
De la chaire seur & cousine,
Faisant toutes deux vne office,
Scabelle mignonne & propice
Jaune comme l'or, & vnne
Tresclere, luyfante & brunie.
Scabelle de bonne haulteur,
Ou le menufier & facteur
A monstre son gentil scauoir,
Scabelle tresplaisante à veoir
Faicte de boys sans aucuns neux,
Il y a long temps que ie n'euz
Tant de bien à te veoir, sans faindre
Commme i'ay de peine à te paindre.

D

LES BLASONS

Blason du PLACET.



Lacet cōpaignon de la Selle,
Ton Loz ne fault pas que ie
celle
Car tu es du Carreau parent,

Placet en la chambre apparent.
Tout couuert de tapisserie
Ou fœminine feigneurie
Se fiet en plaisir & lyesse.
Placet ou la cuissè & la fesse
Se reposent bien mollement.
Placet assis esgualmente
Sur quatre pilliers bien gentilz
Non pas trop grands ne trop petis
Ou se tient le plaissant caquet
De Gaultier de Iehan & Iaquet
Ie te supplie que m'amy
Vng iour sur toy trouue endormie
Affin que la puisse baïsser,
Pour mon mal d'amour appaïser.

D ii

LES BLASONS

Le blason de LA VERGE A NE- CTOIER.



Erge de flexible briere
Verge qui ne laisses derriere,
Le duuet, la pouldre & l'ordure,

Tant que chascun de tes brins dure.
Verge au petit clou attachée,
Verge proprement emmanchée,
Verge clouée à fix liens
Tu es cause de plusieurs biens,
Car par toy la macule on ose
De robbe, de fayæ & de cotte
De chausses, bonnet, & pourpoint,
Par toy on met tout bien à point
Soit de veloux, de foyæ ou draps
Auecques la force du bras,
Par toy on tient bien neçtement
Gorgiasement, proprement
Le chapperon & la coquille
Soit pour la meræ ou pour la fille.
Tu es heureuse maintesfoys
Tu touches aussi bien aux roys
Et aux roynes portantz couronnes
Que tu fais aux aultres personnes.

D iii

LES BLASONS

Le blason de

L'ESTVY DE
CHAMBRE.



E Stuy de fin veloux couuert
De cramoyfi, de bleu ou vert
Estuy de marroquin paré
Estuy tant bien faict & doré
Estuy ou pignes font dedans,
A grosses & menues dentz

Lesquelz pignes, debuez vous croire,
Sont d'ebenẽ ou de blanc yuoire
Ou de bouys, pour galonner
Les beaulx cheueulx, & testonner
Aussi la longue barbe blonde.
Estuy le plus beau de ce monde
Ou font les ciseaux, le poinçon
La bresse de gente facon,
Le cure dent, le cure aurreille,
La sie petite à merueille
La lime, la gente pinsette
Le ratissoir, & la forcette
Avec plusieurs aultres choses
En toy enfermées & closes,
Estuy tant mignon & tant gent,
Estuy ferré de fin argent,
Estuy garny de foye & d'or,
Et mieulx quẽ ie ne dy encor,
Brief en toy n'a aucun deffault
Tu esourny de ce qu'il fault,
Diiii

LES BLASONS
Le blason du
MIROIR.



Miroir cler & resplendissant,
Miroir plaissant, resiouys-
sant.
Miroir ardent de grand splendeur,

Miroir de tresbonne grandeur,
Miroir de cristal precieux
Qui tant es doux & gracieux
Qu'a chascun tu monstre sa forme
S'elle est belle, laidẽ ou difforme,
Et ne reffusẽ en ta clartẽ
D'aulcun la laidurẽ ou beaultẽ.
Miroir d'acier bien esclarcy,
Miroir luyfant qui es ainfi
Que l'eau clere qui represente
Chascune figurẽ apparente.
Miroir de verre bien bruny
D'une riche chassẽ garny
Ou la belle, plaissantẽ, & clere
Se void, se mirẽ, & confidere
En regardant sa contenance
Et de son gent corps l'ordonnance,
Ses yeulx scintillans & sa face
Son fronc poly, sa bonne grace,
Sa douce bouche vermeillette.

LES BLASONS

Son menton qui faiët la fossette
Son dur tetin, ses bras gentilz,
Ses blanches mains, ses doigts traitifz
Et tout le reste de son corps,
Dõt les membres font bien concordz.
O Miroir ie te prie cache
De mon corps la laiduræ ou tache,
Et de l'ornement de vertu
Me feray beau & bien vestu.

Le blason du

CABINET.



Abinet rempli de richesses
Soit pour roynes ou pour
duchesses,
Cabinet sur tous bié choisi

LES BLASONS

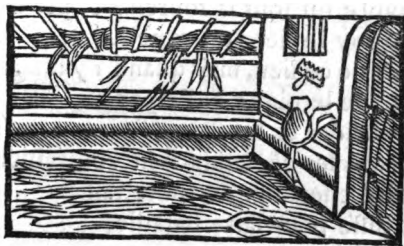
Paré de veloux cramoisi
De drap d'or & de taffetas,
Ou sont les ioyaulx à grandz tas
Et les bagues tresgracieuses
Pleines de pierres precieuses,
Qui illustrent ce Cabinet,
Premier le diamant bien neçt,
L'escharboucle tresreluyfante,
Le rubis, la perle plaisante
Le saphir, la lacinte fine,
L'esmeraulde, la Cornaline,
L'amatiste, la Crisolite,
Le Balay & la marguerite.
Cabinet de tout accomply
Cabinet de Tableaulx remply
Et de maintes belles ymages
De grandz & petis personnages,
Cabinet paré de medailles
Et curieuses antiquailles
De marbre, de laphæ & Porphire

Tant qu'il doibt à chascun fuffire,
Cabinet ou est le buffect
D'or & d'argent du tout parfaict,
Cabinet garny de ceinctures
De doreures, & de bordures
De fers d'or, d'estocz, de tableaux,
De chaifnes, de boutōs tresbeaulx,
De mancherons, de braceletz,
De gorgerins & de colletz,
De perles d'Orient semez :
De gantz lauez & parfumez,
De muscq plus cher qu'or de ducat
D'ambre fin & fauon muscat,
De pouldre de Cipræ & pommade
Pour restaurer la couleur fade :
D'eaux de Damas, d'oeilletz, de Roses
En fiolles de verræ enchosēs,
Aultres cent compositions
De differentes mistions
Et parmy tant diuers ioyaulx,

LES BLASONS.

Sont les riches & gros signeaulx,
Les patenostres cristallines.
Celles de strin & Coralines,
De perles & de fin Rubis,
Qui sont mises sur les habitz,
Puis les houppes, d'or & de foye,
Pour mieulx se monstrier par la voye,
Puis les mignons & bons cousteaulx,
Les forcettes, & les Ciseaulx,
Le Miroir, la gentē escriptoire,
Le chapeau l'eschiquier D'uyoire.
Les heures pour seruir à Dieu,
Brief en ce beau & petit lieu,
Sont tant d'autres choses ensemble
Qu'impossible le dirē il semble.

Le blason de L'ESTABLE.



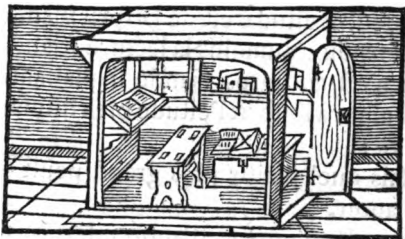
E Stable basse qui tant vaulx
Establæ à loger les cheuaulx
Et les mules & les muletz,
Qui sont pensez par les valetz,
Estable penchant par derriere,

LES BLASONS

Pour mieulx neſtoier la liſtiere,
De bois planchée par le bas,
Eſtable ou font Selles & baſtz,
Raſtellier mengeoire & eſtrille,
Dequoy les cheuaulx on eſtrille.
Eſtable ou font la fourche & pelle
Dequoy le fiens on expelle,
Hors de ce lieu, mais quand i'y ſonge,
l'oublie le pignæ & l'eſponge,
Les brides & les dorez frains
Par qui les cheuaulx ſont contrainctz
Voire cheuaulx de toute taille
Et fuſſe pour faire bataille,
Pour labourer ou pour porter
Et pour l'homme aux champs ſuppor-
ter.

Le blason de

L'ESTVDE.



L E corps humain qui est d'e-
sprit deliure.

Ne va, ne vient, ne faiçt &
ne peult viure

Et n'a vertu, force, ne sentement.

E

LES BLASONS

Vne maison qui est semblablement
Sans posseder l'estude fructueuse,
Est d'ung grand bien (pour vray) deffec-
tueuse.

Et n'a en soy aulcune vtilité,
Pour cest esprit, car à la verité,
La seulle estudæ est de l'esprit viande,
S'il trouuæ aumoins la lecture friande,
Et n'est au corps viande si plaisante,
Commæ à l'esprit l'estude bien duysan-
te :

Mais quel plaisir plus grand peult on
auoir,

Que d'enseigner, d'apprendræ & de
scauoir?

Que plus grand bien peult vng mor-
tel eslire,

Que composer, chanter, escripre &
lire?

Il n'en est point apres l'amour de dieu.
Celebrons doncq en tout temps & tout

lieu,

La bonne estude, ou la philosophie
Son throne tient, & la se glorifie,
Avec l'esprit. Les princes anciens,
Les Grecz, Hebrieux, & les Egyptiens
Ont celebré & estimé les lettres,
Qui ont esté tât en prose qu'en metres.
N'est ce vng plaïisir de lire en vne hy-
stoire?

N'est ce vng souldas de veoir l'art d'o-
ratoire?

N'est ce doulceur de veoir la poisie,
Pour l'imprimer dedans sa fantasie?
N'est ce vng grand bien à toute crea-
ture,

D'estudier en la saincte escripture?
N'est ce proffit bien grand en tout en-
droict,

E ii

LES BLASONS

D'estudier & lire en chascun droict ?
L'en dy autant de toute discipline.
N'est ce vne ioye & plaifance diuine
De composer & en prose & en vers,
Rondeaulx, dizains, & maintz traictez
diuers,
En Rithme plate & en Rithme croi-
fée ?
O saincte estude, O Estude prisee,
Repos sacré des Muses Parnasines
Seiour tant doux des Nymphes Caba-
lines.
Chambre de paix, de filée & concorde,
Oule doux Lucz & taifant manicorde,
Rendent leurs sons tant souefz & pa-
cifiques;
Estude belle entre les magnifiques.
Ou est comprins vne Bibliothecque,
Autant latine Hebraicque, que Grec-
que :

Estudẽ ou sont d'ung costé les docteurs
En lettre saincte, en l'autre les au-
theurs,

Hystoriẽs, traictãtz du faict des armes :
En l'autre part sont les metres & car-
mes,

Des bons facteurs, en l'unẽ & l'autre
langue :

Les orateurs bien formantz la harãgue,
Ont aultres reng, & les loix & decretz,
Monstrẽt aussi en ce lieu leurs secretz.
La sont Grammaire, & subtile Logic-
que,

Puis Rethorique avec Arithmetique,
Doulce Musique, avec Geometrie,
Et la secrete & haulte Astrologie,
Qui les espritz des scauantz resiouyff-
sent :

Quand de leurs fruietz sauourent &
iouyssent.

E iii

LES BLASONS

Et briefuement Estude saincte & belle,
Estude bonne, Arche spirituelle,
Puis que tu as si grande dignité,
Tant d'excellence & tant d'autorité,
Et qu'en toy gift si tressouuerain bien,
Que la maison (sans toy) ne feroit rien.
Tu as donc mys en honneur ce pour-
pris.
Parquoy sur tout tu doibs auoir le pris.

Le blason de

LA CHAMBRE

SECRETE OV
Retraict.



Etraict de grand commodi-
té,
Soit aux champs ou en la
Cité,

E iiii

LES BLASONS

Retraiët auquel personne n'entre,
Si ce n'est pour purger son ventre,
Retraiët de grande dignité,
Ou le Cul sied en maïesté,
Retraiët qu'on n'ause descourir,
Ny le dessus du siege ouurir
De peur (affin que ie ne mente)
Que le fort perfun ne s'esuente.
Retraiët ou l'on se met à laïse,
Il vault bien mieulx que ie me taïse,
Qu'empuentir de tes senteurs
Les Lecteurs & les auditeurs.

L'honneur de LA MAISON.



Vand vng hostel est fait
par artifice,
Pompeusement, & d'exqui-
se façon,

Après qu'on a bien
loué l'edifice,

LES BLASONS

L'honneur dernier en demeure au maf
fon :

Et quand on void la dame vertueufe
Les feruiteurs, & le filz & la fille
Telle maifon eft riche & fumptueu-
fe,

L'honneur en eft au pere de famille.

PLVS QVE MOINS.

*Fin des Blafons dome-
ftiques.

Contre les

BLASONNEURS
DES MEMBRES.



'Honnesteté qui doit estre
en la bouche,
Les motz dorez que par es-
cript on couche,
Donnent louenge & honneur non en
vain,

LES BLASONS

Au bon difeur & au iufte efcripuain.
Tout au contrairẽ vne parolle dicte
Laidẽ & vilainẽ, ou en papier efcripte,
Rend fon autheur de macule tachẽ.
Parquoy aucuns ont ilz doncques taf-
ché,

Serendrẽ obscurs perdans leur renom-
mée.

Tant qu'ẽ tous lieux leur perfonnẽ eft
blafmée ?

La volupté & fenfualité

Leur ont ainfi leurs cueurs debilité,
Tant & fi fort que le mal par dehors,
Mõstre l'effect de ce qu'eft d'as le corps,
Selon la chofe en quoy le cueur ha-
bonde,

La bouche parlẽ, ou foit neçtẽ ou im-
munde.

O qu'on dict bien prouerbes eui-
dentz,

Du fac ne fort que ce qui est dedans,
On le cōgnoist ie ne scay quelz Rith-
meurs,
Tous corrūpuz de parolle & de meurs,
Ne font escriptz que de choses trop
vaines,
En corrūpant toutes vertus humaines :
Lūg sentremēt de descrip^{re} vng Te-
tin,
Et l'autr^e vng vêtre aussi blāc que fatin
L'ung painct les yeulx l'autre les che-
ueulx blondz,
L'autre le nez, l'autre les genoulx rōdz
Mais plus cela tend à concupiscence
Qu'a demōstrer de beaulté l'excellēce,
Las ny à il que ceulx la que i'ay dict?
Certes si à, & si aulcun mesdict
De leurs escriptz, c'est sans faire nuy-
fance
A leur parler & parfaicte elegance.

LES BLASONS

Mais du subiect c'est le plus ord & falle
Dont fut parlé iamais en chambrę ou
Salle.

Les noms sont beaulx qu'appropriā
Nature,

Aux membres bas de toute creature,
Mais blasonner ces mēbres veneriques,
Les exaltant ainsi que deiffiques,
C'est vnę erreur & vnę ydolatrie,
Dequoy la terrę à dieu vengeance crie.
O quelz menteurs, O quelz beaulx bla-
sonneurs,

Qui font marché si grand de leurs hō-
neurs,

Ma plumę auroit grande honte d'ef-
cripre,

Telz vilains motz, & ma bouchę à le
dire,

D'eulx mesmes font en faiçtz & diçtz
honteux,

Et Cicero dict sans estre douteux
Que tout ainsi que Nature les cache,
De les nommer aussi elle se fache,
Pensez vous point qui faictes ces Blafons,

Combien de gentz par vos fotes raisons

Vous abusez? Certes la chose est feure,
Que ces fots motz leur égédre luxure :
Les gens de bien en sont scandalisez :
Et vous Seigneurs qui ces Blafons lisez,

Prenez la lettre & en laissez l'esprit,
Et plus ne soit tel cas mis par escript,
Car c'est l'esprit Cupido & Venus.
Et vous aussi qui pour scauantz tenus,

Estes des fots, Estes vous dictz Poetes?

Certes nenny, mais vous estes chouetes

LES BLASONS

Non ressemblás aux tresbaultx & blácz
Cignes.

Vous n'en auez les marques ne les fi-
gnes :

Les Cignes blács sont les oiseaultx sans
vice,

Qu'au dieu Phœbus on donnæ en sa-
crifice,

Et qui sôt mis pour armes pardurables
Aux escussions des poetes affables

Pour denoter que chasteté bié franche
Sainte vertu paincte de couleur blan-
che

Se doit loger en cueur & en pensée,
Des escripuains, & non estre offensée.

Ceulx la ne sont Cignes, mais noirs
Corbeaultx

Qui sont escriptz indignes d'estre
beaultx,

De telz oiseaultx la plume trop s'abaisse

Et au voller les haultes choses laisse,
En s'amusant aux basses corruptibles.
Delaissez donc telz escriptz trop hor-
ribles,

Et ensuyuez icelluy qui blasonne,
L'effect de mort qui reposà tous dōne,
Car qui de mort la souuenance aura,
Aultres blasons iamais il ne fera.

PLVS QVE MOINS.

Epigrammes

F

ÉPIGRAMMES.

De l'image D'AMOUR.



A Mour est painct ainsi qu'un ieune
ne enfant,
Qui est tout nud & n'a vesture aulcune,
Blanc & poly, ioyeux & triumpant,
Les yeulx bandez cōme dame Fortune

Et cōme Mort, qui est à tous commune
Porte vng grand dard, dont vient les
cœurs saisir,
Comme renom il vollæ à son plaisir.
Es champs floriz & en cité fermée,
En son ymage on peult doncques choisir,
L'enfant, la Mort, Fortune, & renommée.

F ii

ÉPIGRAMMES.

Diffinition

D'AMOUR PAR EPI-
CTETVS PHILOSOPHE
auquel L'ẽpereur Adriã
feist telle que-
stion.



L'empereur Adrian
*Qu'est ce qu'amour ?
Epictetus respond.

C'est du cueur ocieux,
 Vne moleste & tourment gracieux,
 Honte en l'enfant, en la vierge vne
 craincte,
 Qui rend sa face vng peu de rougeur
 taincte,
 Fureur en fême, & en l'hōme vng desir,
 Au vieillard foible vng ris plein de plaisir,
 Et en celluy qui s'en gaudit & mocque
 Vng mal poignant, qui contre luy re-
 torque.

*DE DEUX AMOVRs.

A Mour de dieu est vne vertu sain-
 cte,
 Amour de chair est vne maladie
 De fol plaisir, si on n'y remédie,
 Par chasteté, dont est souuēt estaincte.

F iii

ÉPIGRAMMES.

A CE PROPOS.

*Amour ne vault quand la chair y pre-
tend
Avoir plaisir, & est infatiable :
Mais quand l'esprit se demõstre amya-
ble
L'amour est bon, & rend l'homme con-
tent.

D'AMOUR FORTUNE ET MORT.

A Mour assault en desirant la gloire,
D'auoir vaincu les mortelz par ses
mains :
Fortune aussi guerroye les humains,
Mais sur les deux Mort obtient la vi-
ctoïre.

DE VOLVPTÉ.

Ce iouuenceau que vous voyez tout
nud,
Portant vng dard, à vostre aduis qui es
ce?
Mais est ce amour des haultains cieulx
venu?
Croyez que non, c'est volupté déesse
De fol plaisir, qui par grande rudeffe
Amour chassa, puis son lieu occupa.
Son nom, son arc, & ses traictz vsurpa,
En transmuant des choses la nature,
Et la moitié des humains dissipa
Prenant le nom d'amour pour couuertu
re.

DE MORTET

AMOUR.

F iiii

ÉPIGRAMMES.

Mort & amour guerroient les humains.

Mort naure tout & de son dart attrappe,
Entre plusieurs amour en naure maintz
Mais non pas tout, car quelcun luy es-
chappe,
Aussy celluy qu'amour en ses laqs hap-
pe

En l'attaquant de sa darde outrageuse
De trop plus est la playe dangereuse
Qu'el ne seroit de la main D'attropos
Car l'amât meurt en peine douloureuse.

Mais Mort au mort donne vie & repos.

A CE PROPOS.

*Au tēps passé mort gouvernoit vieill-
lesse,

Amour tenoit en seruage ieunesse,
Mais maintenant par fort trop rigou-
reux,
Du ieunε on void que le corps laisse l'a-
me,
Tant qu'il conuiēt qu'il soit mys soubz
la lame,
Et le vieillard deuient sot amoureux.

D'AMOUR CHASTE.

C Elle Daphnes D'apollo tant ay-
mée,
Qui en laurier tousiours verd fut muée,
Note qu'amour ioinēt à pudicité
Tousiours florit en gloire & renom-
mée,
Rendant odeur tresdoulce & embaf-
mée,
D'une vertu, chassant lasciuité.

ÉPIGRAMMES.

IE suis troublé par amour qui ard gēt
Me cōtraignant a estre son fouldard
Mort me menasse avecq son poignant
dard,
Mais plus grand mal me faict faulté
d'argent.

Vng qui loue sa dame.

PSiches estoit d'excellente beaulté,
Prudence auoit Cassandra la tref-
sage,
Penelopé gardoit sa loyaulté,
Cornelia parloit tresbeau langage
Lucrece estoit de chasteté l'ymage :
Grisilidis fut ferme à esprouuer
Ces grandz vertus voire plus d'auanta-
ge
Peult on pour vray en ma dame trou-
uer.

LA LICTIERE
D'HONNEUR.

D Ame raison fille du guerdonneur,
De tous biensfaits, par œuvre
singuliere
Fait fabriquer la lictiere d'honneur,
De grandbeaulté, pure, necte & entiere,
Pour la porter tant deuant que derriere
Mit deux cheuaulx, l'ung est pudicité,
Qui de foy haict toute lasciuité,
L'autre cheual se nomme Modestie.
C'est pour porter en champs & en cite,
Dames qui ont vertu pour leur partie.

D'HONNEUR ET
DE VERTV.

ÉPIGRAMMES.

DAns le palais d'honneur aucun ne
peult entrer,
Sans les tresbeaulx degrez de vertu ré-
contrer,
Car nul d'estre honoré ne soit presum-
ptueux,
S'il n'est & n'a esté parauant vertueux.

D'AMOUR ET D'V-

NE DAME.

DEffus vng drap tapissoit vne da-
me
Le dieu d'amour par chasteté vaincu,
Dont Cupido par vng despit s'enflame,
Car elle auoit (sans aymer) trop vescu
Vers celle dame en beaulté decorée
Transmit vng dard à la poincte dorée
Pour la naurer, mais le dard rebour-
cea,
Le dieu d'amour plus fort se courroucea

Et eut recours à ses brandons tant beaux,
Cesse cruel, dict adonc la pucelle,
Car i'ay en moy de feu une estincelle,
Qui bruslera tes brandons & flambeaux.

DES TROIS DOVAIRES DE MARIAGE.

L'Homme est heureux quand il treuve une femme
Qui a en soy ces trois douaires cy.
Premieremēt beaulté qui l'homme enflamme
Bonté de meurs & de lignage aussi,
Et puis richessē ostant dueil & soucy.
Qui à ces troys il peult vrayement dire

ÉPIGRAMMES.

Qu'en choiffiſſât il n'a pas prins la pire,
Et que bon heur enuers luy n'eſt rebel-
le
Pource qu'il à tout le bien qu'on deſire,
En l'eſpouſant, tresbonne riche & bel-
le.

*PLUS QVE MOINS.

Fin des Bla-

SONS DOMESTIQUES
AVEC CERTAINS EPI-
grammes nouuellemēt
imprimés.



**Ch. Labure. — Imprimerie générale,
rue de Fleurus, 9, à Paris.**

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

3 2044 011 932 423

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

BOOK DUE

SEP 1 1991

CANCELLED

WIDENER

WIDENER

JUL 24 2001

SEP 10 2001

CANCELLED

BOOK DUE

